

Monique Chappuis



ou

dialogue entre femmes sur l'amour ...  
histoire de se débarrasser d'un cadavre  
encombrant.

*Ceci est une pièce de théâtre. La scène est vide, d'un vide oppressant et compact. Ou mieux encore : encombrée d'objets gris et insignifiants. Il n'y a aucune intention esthétique et l'ensemble laisse le spectateur mal à l'aise. Une décharge morne avec l'absolue certitude qu'il n'y a rien à en tirer. La lumière y est blafarde et il n'y a pas d'ombres. C'est comme un brouillard sans mystère, juste sale, un jour blanc sans neige ou l'éclat terne et sans chaleur d'un soleil au zénith.*

*Dans le public, chacun a une envie impérieuse de refermer le rideau, de remonter le temps de quelques minutes et de recommencer autrement...une autre scène, de nouvelles bases... enfin, changer ! Mais le rideau reste obstinément ouvert, forçant les gens à regarder jusqu'à ce qu'ils aperçoivent un personnage. Son nom est « Moi » et c'est une femme. Elle était là depuis le début mais personne ne l'avait remarquée tant elle se fondait dans le décors. Elle est grise, terne, aride, vide et encombrée, sans ombre et presque sans vie.*

*A ce moment, un joli petit tabouret rond descend sur la scène. Un tabouret de pianiste en bois, bien vivant et bien honnête,*

*comme un galet neuf sur une plage d'immondices. Moi s'assied et se rend compte, d'un coup, de la désolation du décors...*

MOI

Où suis-je ? D'où est-ce que je viens et où est-ce que je vais ?

*Silence*

MOI

Je suis née, j'ai mangé, j'ai grandi, j'ai crié, appris à parler et même à chanter. Avec mon entourage, j'ai partagé des idées et des avis. Je me suis adaptée aux règles de la société et j'ai même mis mon grain de sel dans leurs rouages. J'ai été jusqu'à penser sérieusement que je pouvais changer le monde. Je me suis octroyé une belle place au soleil et j'ai ingurgité des livres, des préceptes, des émissions de télé, des recettes de cuisine, des concepts pédagogiques, les tubes de l'été et les conseils du Dr Ruth. J'ai travaillé aussi, gagné de l'argent et de l'importance, construit une maison originale, une bonne réputation banale, une famille normale... Oui, oui, j'ai procréé ! Histoire d'être certaine de vivre encore après ma

mort. Sûre de mon immortalité, j'ai amassé, collectionné, possédé des objets, des règles de vie et d'hygiène alimentaire, des tableaux d'art contemporains, des souvenirs de vacances, des poupées de porcelaine, de la musique d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs... car j'ai cultivé la tolérance aussi et l'esprit d'ouverture. Oui, pas plus tard qu'hier, je croyais encore être vivante... Et aujourd'hui.

*Elle descend du tabouret, ramasse un objet gris, le regarde... peut-être un pot de chambre en plastique...*

MOI

Et aujourd'hui quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu tout ça... Est-ce que ça en valait la peine ? Qui a pris mes lunettes ? Je voudrais revenir à hier, que tout soit bien rangé, je voudrais me rendormir, retrouver le rêve de la femme-honnête-épouse-bonne-mère. Qui suis-je maintenant ? Et qu'est-ce que je fais là ?

*Comme réponse : une musique triste et étrange. De longues notes basses avec deux, trois petits aigus pour en accentuer l'effet de désolation.*

*Et sans transition quatre mesures de musique celtique avec un spot qui éclaire le fond de la scène, côté jardin. Apparaît Monique : grande, belle et dont les longs cheveux blonds accrochent la lumière. Elle est habillée d'une robe fluide, bleu polaire et vert d'eau et parée de magnifiques bijoux d'argent. Elle est assise très droite sur un trône de bois sombre sculpté comme la proue d'un navire viking. Dans ses mains, une épée d'argent richement travaillée et sertie de saphirs et d'émeraudes.*

*Pour illuminer l'avant- scène, côté cour, quatre mesures de musique baroque et flamboyante. Et la lumière nous révèle Marie, menue, féminine avec de longs cheveux sombres et bouclés et un beau regard noir et chaud. Elle porte une robe rouge très décolletée. Simple et appétissante, elle se repose sur un beau siège doré, travaillé avec goût et sobriété. Dans sa main une coupe d'or, incrustée de gros rubis.*

*Quatre mesures de musique russe et joyeuse pour l'arrière de la scène de ce même côté avec la lumière sur Bernadette, belle, ronde, les cheveux relevés en un chignon piqué de fleurs*

*colorées. Sa robe, brodée de couleurs vives a un petit air folklorique. Souriante et active, elle n'est presque jamais assise sur son fauteuil, un voltaire recouvert de tapisserie de prix. Dans ses mains, un bâton de bois clair, sculpté avec art.*

*Et Finalement un peu de musique éthno pour éclairer, dans le quatrième coin, la brune et douce Mitsie au regard clair. Sa robe droite, frangée, couleur de la terre et finement brodée de perles de verre. Ses bijoux sont de cuir, d'os et de plumes. Elle est assise sur un siège bas et confortable recouvert d'une peau de loup. A sa ceinture est attachée un bourse de daim, remplie d'écus.*

MOI

Bonjour !

MONIQUE – BERNADETTE – MARIE – MITSIE

Bonjour.

MOI

Mais... que ? ... qui ? ... ???

BERNADETTE

Tu es perdue. Nous sommes venues pour t'aider à retrouver ton chemin.

*Elle met de l'ordre, jette en tas les objets gris qui encombrant le plateau et découvre un chemin de gazon fleuri qui mène du tabouret à son fauteuil. Puis elle s'assied, exténuée.*

BERNADETTE

Ouf ! Voilà.

MONIQUE

C'est vrai, Bernadette, il y a ici beaucoup trop de désordre.

*Monique lève son épée et ordonne d'une voix autoritaire :*

MONIQUE

Qu'on vienne débayer !

*Une poignée de personnages insignifiants arrivent sur scène pour débarrasser les objets gris et ils découvrent encore trois autres chemins :*

- *un chemin dallé de gris, vert et bleu qui mène à Monique,*
- *pour aller vers Marie, le chemin est en mosaïques de couleurs chaudes et dorées,*

- *celui qui conduit à Mitsie est de sable, de galets ronds et d'herbes sauvages.*

MITSIÉ

Voilà qui est bien.

MARIE

Et maintenant, tu n'as plus qu'à descendre de ton tabouret et prendre un chemin.

MOI

Mais... lequel ?

MONIQUE – BERNADETTE – MARIE – MITSIÉ

Mais le mien !

MOI

Qui êtes-vous ? et comment choisir sans connaître ?

MONIQUE

Je m'appelle Monique. Je te propose de me suivre à travers le monde, d'aller où te mènent tes pas et ton regard. La terre est vaste, pourquoi restes-tu là, enfermée dans ton petit coin ? Chaque pays est une découverte dont la culture différente nous enrichit. Viens avec moi, nous en ferons le tour et, en apprenant à connaître les autres, c'est toi-même que tu découvriras.



## MARIE

Je m'appelle Marie. Mon pays est celui du bonheur. Il n'y a ici ni faim, ni froid, ni questions existentielles. C'est le règne de la musique, de la fête et de la joie de vivre. C'est le domaine des délices de la chair et de l'ivresse des sens. Viens, je t'apprendrai à te connaître à travers ton corps et sa subtile géographie.

## BERNADETTE

Je m'appelle Bernadette. Chez moi, c'est la vraie vie, le cycle des saisons, les trésors de la nature. Je t'apprendrai à les découvrir et à les connaître. Chaque plante, chaque caillou, chaque insecte est une merveille qu'il suffit de décrypter. Viens te désaltérer aux mamelles généreuses de la terre. Tu te connaîtras à travers elle et tu seras saine et belle.

## MITSIE

Je m'appelle Mitsie et mon pays s'appelle liberté. Ici tu suivras ton cœur et tes rêves. Un chemin simple et beau où tes appréhensions et tes doutes seront balayés par les grands vents des plaines infinies. Y a-t-il chemin plus sûr et plus subtile que celui des songes pour mener à la vraie connaissance ? Viens, tu seras reine et libre.

## MOI

Mais comment choisir ? Ne pourrais-je pas prendre les quatre directions ?

MARIE

Les quatre ? C'est comme ne pas choisir du tout ! Tu te retrouverais à la case départ. Ce n'est pas ce que tu veux.

*Moi tourne sur son tabouret, hésite...*

MOI

Je n'ai pas la force de quitter mon tabouret. Bien sûr, ici c'est triste et désespérant, mais au moins je connais l'endroit et je sais ce qu'il vaut. Ai-je vraiment le courage de commencer une aventure, une nouvelle vie ? Suis-je assurée de ne pas trébucher ? Je suis si fatiguée et j'ai tellement faim...

MARIE

Dans mon jardin la variété des fruits est infinie, viens boire à ma coupe.

BERNADETTE

Si tu as faim, viens manger mon pain. Il est fait de la farine de mon blé et pétri par mes mains. Humm ! Si frais et nourrissant...

MITSIÉ

Mon repas est sur le feu. Tu seras ragaillardie autant par le contenu de mon bol que par la chaleur des flammes.

MONIQUE

Ma table est immense. Le choix des mots est si vaste que leur seule vue te donnera déjà l'impression d'être rassasiée.

*Moi descend de son tabouret, en fait le tour et trouve en dessous un sachet de carton gris duquel elle tire une espèce de hamburger blafard. Elle retourne sur son tabouret et mange. Puis, comme parlant à elle-même...*

MOI

Je suis habituée à vivre avec si peu... ces femmes me donnent le vertige... Rejoindre l'une d'elles, c'est sauter dans le vide. Je risque de m'écraser, je le sais... J'ai peur. Leur pays sont si beaux... trop, peut-être, pour être vrais. Quand je les écoute parler, j'ai l'impression de feuilleter le catalogue d'une agence de voyage.

*Moi s'adresse aux quatre femmes.*

MOI

Vos pays ne peuvent pas être si parfait ! Il doit forcément y avoir un côté sombre, un revers de la médaille, la face cachée de la lune !

### MARIE

Oui, tu as raison, même dans mon jardin tout n'est pas toujours facile. Le choix des délices est si grand que parfois, je ne sais plus où me tourner. J'ai des envies de frugalité, de simplicité... Mais j'ai ma coupe. Le vin qui la remplit m'enivre, m'endort et quand je me réveille, tout est neuf, bon et merveilleux.

### MONIQUE

Moi, je ne suis pas accueillie partout comme une reine. Parfois, on essaie de me lier, de m'attacher ou de me dompter. Mais j'ai mon épée et je me bats. Quel bonheur de retrouver par sa force et son courage la liberté des chemins du monde !

### MITSIÉ

Et même la liberté peut être difficile à porter. Tellement immense que parfois j'aurais envie d'un chemin creux et droit ne me laissant pas d'autre choix que de le suivre. Mais j'ai ma bourse et chaque pièce est un rêve, une possibilité de changer. C'est mon trésor. Personne ne peut me le dérober et il est si vaste que même la liberté en devient confortable.

## BERNADETTE

Mon pays est lié à la terre, à la marche des saisons, alors, bien sûr, il y a l'hiver, le froid, la mort. Mais il faut bien les traverser pour avoir le renouveau du printemps. Et pour me guider dans la nuit froide, j'ai mon bâton. Il connaît le chemin et je peux le suivre avec confiance.

## MOI

Oui, les côtés sombres de vos pays en accentuent encore la beauté. J'aimerais vous croire car j'ai peur que ça ne soit que des paroles. Je n'ai plus confiance en rien ni en personne et je ne suis pas sûre que vos belles histoires puissent vraiment servir ma vie. Ma vraie vie, celle que je dois vivre à chaque instant. Moi aussi, je croyais AVOIR une maison, un mari, des enfants, une situation, une famille, des loisirs... une vie, quoi ! Une vraie vie de femme de mon époque ! Chaque semaine, j'époussetais mes objets de collection, je les alignais avec art sur une étagère de verre dans notre salon. Et d'un coup tout est devenu fade, gris et sans importance...

*Moi ramasse dans le tas d'objets gris une lanterne grise.*

## MOI

Regardez ! Ma plus belle pièce : souvenir d'un voyage en Afrique du Nord : en or fin, incrusté de gemmes rares et précieuses... regardez... Vous ne retrouvez pas la couleur de l'or ? Moi, non plus. ... J'ai tout perdu en perdant l'amour. Oui, l'amour ! Ça vous dit quelque chose, l'amour ? L'amour d'un homme, d'un vrai avec de la barbe qui repousse chaque jour, des sautes d'humeur, des interrogations, des odeurs de sueur, des élans de tendresse et même aussi avec quelque chose entre les jambes... Vous connaissez ? Du haut de votre beauté, vous est-il arrivé de descendre dans un lit, de vous y coucher avec un homme ? Dessus, dessous et dans tous les sens à en perdre le Nord et la notion du temps ?

### MITSIE

Nous sommes toutes les quatre de vraies femmes. Comme toi, nous avons connu l'ivresse de l'amour et la maternité. Nous avons aussi souffert de l'effritement de nos plus beaux rêves et chacune à notre façon nous avons dû sauter sans filet, sans aucune assurance dans le vide, dans le noir, sans savoir. A travers toutes ces épreuves nous sommes restées tout simplement des femmes et rien de plus. Nous sommes là pour te dire qu'il est possible de passer outre et de s'en trouver enrichie.

## BERNADETTE

Et ton amour n'est peut-être pas perdu. Sa mort n'est-elle pas celle du grain tombé dans la terre l'automne ? Patience, patience... le printemps viendra. Moi aussi, j'ai été laissée, abandonnée, rejetée. Je n'ai rien dit et je ne me suis pas révoltée. J'ai attendu et mon amour est revenu, tout neuf et plus brillant qu'avant.

## MONIQUE

Mais enfin, Bernadette, tu es belle et noble ! Pourquoi te laisser avilir ? Est-ce que vraiment la place d'une femme de s'abaisser dans le rôle de servante qui attend le bon vouloir de son maître ?

## BERNADETTE

Ne sais-tu pas qu'on trouve le bonheur dans l'amour que l'on donne ? Qu'importe le retour.

## MITSIÉ

Cela ne veut pas dire s'enliser dans une relation qui dégénère. Il est important de savoir tourner la page. Un amour perdu ne signifie pas la vie perdue ! Quel que soit notre âge, il faut aimer et ne pas se laisser enfermer dans la douleur, mais avoir confiance, ouvrir les yeux et son cœur surtout, regarder autour

de soi. L'amour est là qui nous attend... une autre page, un autre amour, si riche, si différent...

### MONIQUE

... et à la fin de la page une autre déception ! A quoi bon ? Ne peux-tu pas être heureuse par toi-même, pour toi-même ? Si tu fondes ton bonheur sur les autres, il sera toujours instable, en dehors de ton pouvoir.

### MARIE

La solution est donc d'avoir de multiples relations ! Si tu es faite pour l'amour, aime, aime tous les hommes. Ils sont beaux, ils sont forts et doux. Si tes mains sont faites pour les caresses, pourquoi ne les prodiguer qu'à un élu ? Donne... donne à tous, partage ton amour, ne réfléchis pas tant, aime !

### MITSIE

Mais l'amour ainsi partagé perd de sa force.

### MARIE

Non. L'amour est comme le soleil. Est-il plus chaud quand il éclaire une personne plutôt qu'une foule ? L'amour est une source inépuisable. *S'adressant à Moi* : Ne calcule pas, ne pense pas à demain, vis le moment présent et donne tout, maintenant à celui qui est là sur ton chemin. Ce qui enrichit vraiment, c'est bien ce que l'on donne !



## BERNADETTE

Non. Ne te dissipe pas, ne mange pas à tous les râteliers. Comment arriver à un but si on court plusieurs lièvres à la fois ? La vie t'a donné un homme, aime-le envers et contre tout. N'est-ce pas la promesse que tu lui a faite le jour de vos noces ?

## MITSIÉ

Oui, mais le jour des noces tu es accueillie comme une reine et chaque jour qui passe, subtilement, minutieusement, il gratte l'or de ta couronne, en enlève les pierres et tu te retrouves esclave sans même t'en rendre compte. Ne reste pas sous le joug, relève-toi et pars. La terre est grand et la vie trop courte pour être gaspillée à souffrir inutilement. Tu as appris, tu t'es aguerrie et cette force nouvelle t'aidera à entamer avec plus d'assurance, un nouvel amour. Que t'apportera-t-il ? Seul Dieu le sait. Aie confiance !

## MARIE

Oui, je suis bien d'accord, ouvre ta vie, ouvre ton cœur ! Ne te limite pas à un seul et unique amour. Tu es belle et tu as de l'énergie à revendre, si plusieurs hommes se présentent, prends-les ou plutôt, offre-leur ta tendresse, ta compréhension, tes caresses... tu en as assez ! C'est inépuisable tout ça ! Tu

seras comme devant un grand festin avec des plats de saveurs très différentes... L'amour de l'un enrichira l'amour de l'autre. Aime sans compter. Donne tout ce que tu as.

### MONIQUE

Ah oui ! Je suis bien d'accord avec toi, Marie. Dommage que tu donnes à cet amour si librement partagé un caractère sexuel ! Ne peux-tu pas ouvrir ton cœur à tous les humains, tout simplement ? Le petit garçon, la vieille dame et la multitude d'êtres rencontrés sur ton chemin, quel que soit leur âge ou leur condition ? Ne me reproche pas de n'aimer personne puisque j'aime l'humanité. Partout sur cette terre, je me sens bien et le ciel ne s'obscurcit pas pour moi quand je quitte un pays puisque le prochain voyage m'apportera de nouvelles relations, belles et pures.

### BERNADETTE

Hé ! La fidélité à un homme n'empêche pas l'amour universel ! Je suis aussi capable d'aimer ceux que je croise, et les bêtes, et les arbres, chaque fleur, chaque insecte, brin d'herbe ou grain de sable...

### MOI

Oh ! Là, on s'éloigne du sujet. C'est bien facile d'aimer les étoiles car il y a assez peu de risques qu'elles vous tombent

sur la figure ou vous blessent par des paroles coupantes. Moi je vous parle des jours et des jours partagés avec un autre être humain, je vous parle de toute cette énergie donnée sans compter à travers mon corps, mon âme, mon esprit, de toutes ces paroles et ces gestes échangés qui se soldent par une grande plaine aride, un désert d'incompréhension. Toute une vie de rêves et d'espoirs... pour en arriver là.

MITSIE

Et tu lui en veux de t'avoir laissée, injuriée, salie. Tu penses que c'est à cause de lui que tout est gris...

MITSIE – MARIE – BERNADETTE – MONIQUE

Mais c'est faux. Mais c'est faux, archi-faux !

MITSIE

Si tout est gris c'est parce que TU n'aimes plus.

BERNADETTE

Tu peux aimer un homme qui te fait travailler comme une bête de somme et être épanouie... avec l'amour, le vrai, c'est possible. Regarde...

*Elle esquive (?) deux ou trois pas de danse. Elle est belle.*

MITSIE

Tu peux refuser de te laisser écraser et partir, aimer ailleurs, commencer un nouveau voyage. Vois comme la vie est belle et généreuse pour qui aime.

*Elle cueille une brassée de fleurs sauvages.*

MARIE

Oui. Plus tu aimes, plus tu vis. Là est le secret ! Regarde !

*A ce moment, une poignée de beaux jeunes hommes sortent de la coulisse, soulèvent Marie et la font tourner au-dessus de leur tête.*

MONIQUE

Mais n'oublie pas que chaque amour ne peut prendre racine que dans l'amour que tu te portes à toi-même. Peux-tu demander à un homme de t'aimer si tu te trouves laide, grise et insipide ? Aime-toi et là se trouve la clé de tous les amours. Viens, je t'apprendrai.

MITSIÉ

Viens, je t'apprendrai.

MARIE

Viens, je t'apprendrai.

BERNADETTE

Viens, je t'apprendrai.

MOI

Vos chemins ne sont pas si différents et vous êtes d'accord sur le fond. C'est juste une question de sensibilité, de goût et peut-être d'éducation... Alors pourquoi choisir et surtout comment choisir ?

*Moi se remet à tourner, d'abord lentement, en disant :*

MOI

Mitsie ? Monique ? Bernadette ? Marie ? Mitsie ? Monique ?  
Bernadette ? Marie ? ...

*Toujours plus vite...*

MINOU

Arrête !

*Une fillette sort d'un tas d'immondices gris. Elle est habillée et coiffée comme une poupée. Toute fraîche et lumineuse.*

MINOU

Arrête. Tu n'as pas besoin de choisir, tu ne dois pas le faire !  
Prend un autre chemin, le tien. Regarde-moi : je peux me créer  
un passage à travers tous tes déchets...

*Elle dégage le chenil pour déblayer un chemin de couleur qui  
la mène au tabouret.*

MINOU

Tu as vu ? Il est beau mon chemin. Tout est possible : l'entre-  
deux, le bas, le haut...

MOI

C'est vrai ?

MINOU

Mais bien sûr ! Il suffit d'essayer.

*Moi descend de son tabouret, court avec la fillette, puis la  
prend dans ses bras et toutes deux sont soulevées du sol et  
disparaissent des yeux des spectateurs. Puis Mitsie, Marie,  
Monique et Bernadette se rassemblent au milieu de la scène.*

MITSIE – MONIQUE – BERNADETTE – MARIE

Oui, tout est possible.

*Elles aussi, disparaissent de façon très inattendue.*